

## Proposition de synthèse sur les relations entre grands-parents et petits-enfants

### **DOCUMENT 1**

*Suite à la mort de Charles Hugo, un de ses fils, et de sa femme, Victor Hugo prend en charge ses deux petits enfants Georges et Jeanne Hugo. Il écrit plusieurs poèmes illustrant les comportements et l'innocence reliée à ses petits-enfants qu'il élève avec tendresse.*

#### « Georges et Jeanne »

Moi qu'un petit enfant rend tout à fait stupide,  
J'en ai deux ; George et Jeanne; et je prends l'un pour guide  
Et l'autre pour lumière, et j'accours à leur voix,  
Vu que George a deux ans et que Jeanne a dix mois.  
5 Leurs essais d'exister sont divinement gauches ;  
On croit, dans leur parole où tremblent des ébauches,  
Voir un reste de ciel qui se dissipe et fuit ;  
Et moi qui suis le soir, et moi qui suis la nuit,  
Moi dont le destin pâle et froid se décolore,  
10 J'ai l'attendrissement de dire : Ils sont l'aurore.  
Leur dialogue obscur m'ouvre des horizons ;

Ils s'entendent entr'eux, se donnent leurs raisons.  
Jugez comme cela disperse mes pensées.  
En moi, désirs, projets, les choses insensées,  
15 Les choses sages, tout, à leur tendre lueur,  
Tombe, et je ne suis plus qu'un bonhomme rêveur.  
Je ne sens plus la trouble et secrète secousse  
Du mal qui nous attire et du sort qui nous pousse.  
Les enfants chancelants sont nos meilleurs appuis.  
20 Je les regarde, et puis je les écoute, et puis  
Je suis bon, et mon coeur s'apaise en leur présence ;  
J'accepte les conseils sacrés de l'innocence.

#### « Les enfants gâtés »

En me voyant si peu redoutable aux enfants,  
Et si rêveur devant les marmots triomphants,  
Les hommes sérieux froncent leurs sourcils mornes.  
Un grand-père échappé passant toutes les bornes. [...]  
5 Ces chers petits! Je suis grand-père sans mesure ;  
Je suis l'ancêtre aimant ces nains que l'aube azure,  
Et regardant parfois la lune avec ennui,  
Et la voulant pour eux, et même un peu pour lui ;  
Pas raisonnable enfin. C'est terrible. Je règne  
10 Mal, et je ne veux pas que mon peuple me craigne ;  
Or, mon peuple, c'est Jeanne et George ; et moi, barbon,  
Aïeul sans frein, ayant cette rage, être bon,  
Je leur fais enjamber toutes les lois, et j'ose  
Pousser aux attentats leur république rose ; [...]

15 Je vous demande un peu si le grand-père doit  
Être anarchique, au point de leur montrer du doigt,  
Comme pouvant dans l'ombre avoir des aventures,  
L'auguste armoire où sont les pots de confitures !  
Oui, j'ai pour eux, parfois,- ménagères, pleurez ! -  
20 Consommé le viol de ces vases sacrés.  
Je suis affreux. Pour eux je grimpe sur des chaises !  
Si je vois dans un coin une assiette de fraises  
Réservée au dessert de nous autres, je dis :  
« Ô chers petits oiseaux goulus du paradis,  
25 C'est à vous ! Voyez-vous, en bas, sous la fenêtre,  
Ces enfants pauvres, l'un vient à peine de naître,  
Ils ont faim. Faites-les monter, et partagez. »

Victor HUGO, deux extraits de *L'Art d'être grand-père*, 1877.

### **DOCUMENT 2**

## **Les grands-parents au cœur de la famille**

**La France compte aujourd'hui quelque 13 millions de grands-parents. Une génération qui, parce qu'elle est encore jeune et en bonne santé, remplit pleinement son rôle de courroie de transmission, tout en étant plus que jamais un pilier affectif indispensable au sein de la famille.**

5 « Dadou », « Papou », « Manine », ou encore « Nani ». Les grands-parents d'aujourd'hui portent des surnoms très variés, souvent très affectueux. Les traditionnels « pépé » et « mémé » d'autrefois sont dorénavant réservés aux arrière-grands-parents. En effet en 2009, on devient grand-parent pour la première fois vers 50 ans ! Autant dire qu'à cet âge, presque tous exercent encore une activité professionnelle. Nombreux sont ceux qui pratiquent sport et activités diverses, surfent sur le Net, parcourent le monde ou s'impliquent avec passion dans une association de proximité ... « Ces baby boomers n'ont pas connu la guerre, mais Mai 68, la légalisation de  
10 l'avortement, Françoise Dolto, les 35 heures ... », explique Serge Guérin. Ils ont évolué bien plus vite que leurs parents, dans un cadre relationnel moins rigide, avec moins de hiérarchie, plus d'échanges et d'écoute. Ces "adultes prolongés" ne sont pas grands-parents par obligation naturelle, mais par choix et volonté de solidarité. »

#### **Donneurs de repères**

15 « Tu sais, ta maman, c'est ma fille. » Avec cette simple phrase, l'enfant découvre non seulement d'où il vient, mais aussi où il se situe dans l'ordre des générations. C'est là le rôle premier du grand-parent : aider l'enfant de son enfant à se repérer dans la lignée. « Ce rappel des origines l'aide à trouver sa place généalogique et à construire son identité, commente Jean-Pierre Durif-Varembont,

psychanalyste et maître de conférences en psychologie à l'université Lyon II. Quand les grands-parents ne peuvent évoquer eux-mêmes ce lien - parce qu'ils sont décédés, géographiquement éloignés ou en rupture familiale -, d'autres doivent assurer ce rôle pour que l'enfant ait ce repère. » A cela vont s'ajouter les repères géographiques à travers les lieux de naissance et de vie des uns et des autres, les résidences de famille, les éventuels patois et traditions régionales. Les repères temporels à travers les mariages, les naissances, les décès. Les repères sociétaux à travers l'évolution des modes de vie ... [...]

### **Passeurs d'émotions**

[...] Plus les grands-parents parlent de leur façon de vivre il y a vingt, trente ou cinquante ans, plus ils contribuent à ce que les jeunes générations intègrent la notion du temps qui passe, du temps à vivre. « Et penser le temps est rassurant, ajoute Madeleine Natanson, psychothérapeute et psychanalyste. Cela signifie qu'il ya un temps pour grandir, pour apprendre, pour se désorganiser, pour s'organiser... » Bref, à travers ces récits, les plus jeunes apprennent d'où ils viennent, de quel milieu ils sont issus, ce que les générations qui les ont précédés ont traversé comme épreuves ou connu comme évolutions de la société. Cela leur donne des clés pour mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent et leur offre une autre lecture que celle proposée par leurs parents.

### **Transmetteurs de valeurs**

Raconter, avec des mots, des albums photos, pour se rappeler, pour transmettre aussi. Car, en plus de ces repères indispensables à la construction identitaire, les grands-parents qui s'occupent de leurs petits-enfants, ponctuellement ou régulièrement, distillent également certaines de leurs valeurs fondamentales, morales, citoyennes, religieuses ... [...]

### **Créateurs de liens**

Amour des autres, tolérance, sens de l'honneur, curiosité ... Il y a autant de valeurs et de modes de transmission qu'il y a d'individus, en fonction de son histoire, de ses origines, de ses priorités. Pour Madeleine Natanson, ce qui compte, c'est d'en profiter pour créer du lien, et ce, dès la petite enfance. « Chez les adolescents qui n'ont pas de souvenirs d'enfance avec leurs grands-parents, le respect du grand-parent existe, mais ce n'est pas pareil », explique-t-elle. De fait, ceux qui ont eu la chance d'accompagner leurs petits-enfants du bac à sable au banc de la fac entretiennent généralement des relations fortes et complices avec eux. « Au moment de l'adolescence, les grands-parents sont moins pris dans des enjeux de rivalité et de conflits que les parents, explique Jean-Pierre Durif-Varembont. Les adolescents se tournent plus volontiers vers leurs grands-parents pour confier leurs états d'âme, car ils ont besoin de se démarquer de la génération de leurs parents, d'être uniques. Les grands-parents étant plus éloignés d'eux, cela rassure les ados. »

Ensuite, la relation se distend un peu, ces futurs adultes préférant parfois leurs copains. Puis, elle évolue encore avec l'entrée dans la vie active et la constitution d'un couple. Pour autant, devenus adultes, 46 % des jeunes ayant eu des relations complices avec leurs grands-parents déclarent les voir en moyenne une fois par semaine ... [...]

### **Bienfaiteurs des générations**

Pour certains, entretenir des relations avec leurs petits-enfants est une évidence ; ils n'imaginent pas qu'il puisse en être autrement. Pour d'autres, c'est une obligation; leurs enfants ne s'en sortent pas seuls. « Un certain nombre de changements socio-économiques justifient que les grands-parents occupent une place de plus en plus grande au sein des familles, explique Martine Segalen, professeur de sociologie. Le travail des femmes, le manque de structures type crèche, le coût de la garde à domicile, l'augmentation des divorces, l'allongement de la durée de vie ... » Selon elle, la solidarité intergénérationnelle n'a jamais été aussi forte. « Ce qui me paraît être assez paradoxal puisque nous vivons dans une société qui n'a, par ailleurs, jamais été aussi individualiste, confie-t-elle. Sans doute cela s'explique-t-il par le fait que les grands-parents d'aujourd'hui sont en bonne santé, dynamiques, actifs, en phase avec leur temps. Plus instruits, ils savent utiliser les moyens de communication modernes leur permettant de gérer l'éloignement familial. On sent chez eux un vrai désir de conserver un lien avec la famille et d'aider les membres qui en ont le plus besoin. Leur pouvoir d'achat le leur permet souvent et ils sont ainsi nombreux à participer au financement des études de leurs petits-enfants ou à l'acquisition du logement de leurs enfants. »

### **Médiateurs affectifs**

Pour Claudine Attias-Donfut, sociologue et co-auteur avec Martine Segalen d'une enquête sur la grand-parentalité, « les grands-parents sont devenus des piliers affectifs irremplaçables, des remparts indispensables devant la fragilité d'une famille contemporaine souvent déstructurée, décomposée, recomposée. [...] On pourrait penser que les relations intergénérationnelles soient alors menacées. En réalité, ces recompositions ébranlent la famille, mais ne la détruisent pas. Car les grands-parents sont toujours appelés à offrir un repère, un lieu de mémoire, de transmission de l'histoire ou des histoires familiales. Quand la rupture est consommée, le grand-parent est d'ailleurs doublement mobilisé : il doit apporter aide et affection, mais aussi préserver le lien de filiation. » « Il est particulièrement important que, vis-à-vis des petits-enfants, le couple séparé soit reconnu comme un couple "parental", à défaut de ne pas rester un couple "conjugal" », recommande Madeleine Natanson. Les grands-parents étant témoins de la filiation fondatrice, leur rôle est de rassurer l'enfant, de lui rappeler qu'il restera toujours le fils ou la fille de son père et de sa mère, même s'ils se séparent. Ce que confirme Jean-Pierre Durif-Varembont : « Les grands-parents sont d'indispensables substituts des parents quand ceux-ci sont en difficultés, notamment à l'occasion d'une rupture, d'un divorce. A condition toutefois qu'ils restent à leur place, la juste place, sans en faire ni trop ni trop peu. » Ces grands-parents éviteront, par exemple, tout jugement, toute médisance à l'encontre de leur gendre ou de leur belle-fille. De même qu'ils n'utiliseront pas l'enfant comme un informateur afin de savoir ce qui se passe dans le couple.

## Papys génération

**Quels liens les grands-pères et les grands-mères ont-ils avec leurs petits-enfants ? Que souhaitent-ils leur transmettre ? Un sondage exclusif de l'Ecole des grands-parents européens (EGPE) offre un passionnant tour d'horizon.**

C'est la première étude du genre. Une vaste plongée dans l'univers subtil et délicat des relations familiales, d'un âge à l'autre. A l'occasion du colloque qu'elle consacre au thème de la transmission intergénérationnelle, le 19 novembre, à la mairie de Paris, l'Ecole des grands-parents européens (EGPE) a interrogé par Internet 627 grands-parents et 412 parents, entre juin et septembre de cette année. A l'évidence, les uns et les autres ne s'accordent pas entièrement sur ce que les grands-parents doivent transmettre à leurs petits-enfants. Les «seniors» pensent d'abord au respect de l'autre et à la tolérance (26 %) - surtout les femmes - ou encore à l'amour, à la générosité et au bonheur (24 %). Si ces valeurs sont précieuses pour les parents, ces derniers accordent tout autant d'importance à la transmission de la mémoire. 16 % d'entre eux pensent que les anciens devraient davantage raconter aux plus jeunes ce que fut leur existence et ce qu'ils en ont appris ; leur métier, leurs joies, leurs difficultés. Là commence l'héritage, les pages de l'histoire familiale que l'on écrit en contre-chant symbolique à la vie qui file. «Fait significatif, alors que le mot "sagesse" a été prononcé spontanément par 6 % des parents, il ne l'a été par aucun grand-parent », relève Annick Glorieux, qui a supervisé l'enquête. Tout se passe comme si, une fois venue la saison de la vieillesse, les plus âgés avaient surtout envie de retrouver légèreté et insouciance auprès des plus jeunes. Ils sont d'ailleurs 70 % à penser qu'«il est important de gâter» ses petits-enfants, contre 62 % des parents. Ces papys-mamies modernes ont aussi épousé le credo de l'époque : ils tiennent à transmettre le goût de la vie et le souci de l'épanouissement personnel. Les parents, eux, aimeraient qu'ils jouent plus avec les petits et les initient davantage à la lecture et aux autres activités culturelles. Serait-ce parce qu'eux-mêmes s'en veulent, tout bas, de ne pas remplir suffisamment ce rôle ?

### PAROLES DE SENIORS

► « Ma plus belle déclaration d'amour, c'est la fois où mon petit-fils m'a demandé de lui promettre que je serai encore en vie le jour où il aurait 30 ans et des enfants. » - Jeanne (76 ans, un petit-enfant de 11 ans)

► « Je joue avec eux comme un gamin. Depuis deux ans, je leur raconte une histoire inventée qui s'enrichit d'épisode en épisode. Si ma fille me rapporte un problème qui s'est produit les jours précédents (mensonge, dispute), je l'intègre dans l'histoire. » - Jacques (63 ans, deux petits-enfants de 6 et 7 ans)

► « J'essaie de mettre un peu de bon sens, de contrebalancer certains débordements des parents, toujours d'accord pour la dernière console. » - Françoise (68 ans, deux petits-enfants de 12 et 13 ans)

Propos recueillis par Vincent OLIVIER

### La distance pèse peu dans la relation

L'étude balaie aussi quelques idées reçues. Ainsi, la distance géographique pèse peu dans la relation que peuvent nouer grands-parents et petits-enfants (21 % de ces derniers leur rendent visite au moins une fois par semaine). En revanche, elle dépend beaucoup de celle qu'entretiennent les aînés avec leur propre progéniture. Si elle est bonne, tout va bien pour tout le monde. Dans le cas contraire, le lien dépendra des affinités électives entre petits et grands acteurs de la pièce familiale ... Autre révélation : près de la moitié des grands-pères assurent la garde des enfants au pied levé. Et 17 % d'entre eux se chargent très régulièrement des devoirs. Au chapitre du baby-sitting, d'ailleurs, les uns et les autres sont très satisfaits de la façon dont se déroule le passage de relais. Même si ces grands-parents modèles n'aiment guère, pour la moitié d'entre eux, l'idée d'être « à disposition ». Aimants, mais pas corvéables à merci.

### Grands-parents gâteaux

Près de la moitié des grands-parents aident financièrement leurs petits-enfants, hors fêtes ou anniversaire. Impossible de donner une estimation, même vague, tant les pratiques diffèrent d'un milieu à un autre, d'une famille à une autre, notamment pour ceux (17 %) qui participent à des achats importants tels qu'ordinateur, voiture ... Mais près d'un tiers d'entre eux proposent aussi de l'argent, « en dépannage », c'est-à-dire de façon irrégulière. Curieusement, seuls 17 % des parents interrogés confirment ces coups de pouce ... Sans doute parce qu'ils ne sont pas mis au courant systématiquement. En revanche, les grands-parents qui effectuent des versements réguliers (10 %), essentiellement au bénéfice des tout-petits (3 ans, parfois moins), le font avec l'accord des parents, et dans l'idée plus ou moins explicite que cela évitera, un jour peut-être, que le fisc s'en mêle. On peut parler de « stratégie patrimoniale affirmée », observe André Masson, économiste au CNRS, qui publie *Des liens et des transferts entre générations* (Ed. EHESS, 464 p., 28 €). En France, plus encore que dans tous les autres pays européens, les 60-70 ans ont accumulé plus d'argent que ne le pourront les générations suivantes ».

En d'autres termes, s'ils donnent de l'argent, c'est tout simplement parce qu'ils en ont ! Les transferts qui sautent une génération, représentent aujourd'hui 20 % du total. Et encore, précise André Masson, il ne s'agit là que de la partie immergée, qui ne tient pas compte des vrais enjeux financiers ou symboliques : emmener ses petits-enfants en vacances, les garder le mercredi après-midi ou le soir ... Mais quand on aime, on ne compte pas.



GRENON et GOUPIL, couverture du *Guide des grands-parents en BD*, 2000.